



JOURNAL DES DEMOISELLES

PARIS

48, Rue VIVIENNE

PETIT COURRIER DES DAMES

RÉUNIS

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 1889

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Paris	25 fr.	13 fr.	7 fr. »
Département	29 fr.	15 fr.	8 fr. »
Union Postale	35 fr.	18 fr.	9 fr. 50
Hors l'Union postale.	45 fr.	23 fr.	12 fr. »

N° 1 — 12 JANVIER 1889

69^e ANNÉE

RENFERMANT
18 Gravures coloriées
2,000
Patrons et Annexes

JOURNAL DES DEMOISELLES

TRAVAUX D'AIGUILLE
et
500 Gravures
intercalées dans le t

PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Edition Hebdomadaire (Couverture blanche)

ON S'ABONNE A PARIS

48, rue Vivienne, 48

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DES DÉPARTEMENTS ET

POUR L'ANGLETERRE

A LONDRES

HACHETTE, 18, King William Street, Strand
W. C.
ROLANDI, 20, Berners Street, Oxford Street.
ASHER et Co, 13, Bedford Street, Covent Gar-
den W. C.

—(D)—

POUR LA HOLLANDE

VAN BARKENES, à Amsterdam.
SAARELSEN, à Amsterdam.
VAN GOOR, à Amsterdam.
KRAMMERS, à Rotterdam.

—(D)—

POUR LA BELGIQUE

M. DESTERBECQ, 80, rue Rogier, à Bruxelles,
L. STOUT, office de publicité, à Bruxelles.

POUR L'ALSACE

AMEL, 1, rue Brulé, à Strasbourg.
BUPLEB, à Mulhouse.

—(D)—

POUR LA PRUSSE ET LA RUSSIE

Par l'entremise des directeurs des postes
de Cologne et de Strasbourg.

A Leipzig : TWIETMEYER.
A Berlin : LE SOUDIER, 2, Spittelmarkt.
Hambourg ; LE SOUDIER, 18, Bec-Saint-Annen.
A Stuttgart : LE SOUDIER, 7, Post strasse.
A Francfort-sur-le-Mein : LE SOUDIER, 5, gr. Es-
chenheimerstr.
A Leipzig : BROCKHAUS.

—(D)—

POUR LA SUISSE

SCHMIDT, à Zurich.
BARDET, à Lausanne.
HUBER et Co, à Berne.
MATHEY, à Genève.

POUR L'AUTRICHE

A VIENNE

Chez BRAUMULLER et SOHN.
LE SOUDIER, 2, Barbaragasse.
BROCKHAUS.

—(D)—

POUR L'ITALIE

BEUF, à Gènes.
BOCCA, à Turin.
VIEUSSEUX, à Florence.
DUMOLARD, à Milan.
BOCCA, à Rome.
CASARETO fratelli, à Gènes.

—(D)—

POUR L'ESPAGNE

FUENTES ET CAPDEVILLE, à Madrid.
A PIAGET, à Barcelone.
SALVADOR MANERO, à Barcelone.

PRIX DE L'ABONNEMENT AUX DIVERSES ÉDITIONS

PAYS POUR LESQUELS ON PEUT RECEVOIR LE JOURNAL FRANG DE PORT	ÉDITION			ÉDITION HEBDOMADAIRE BLANCHE		
	men- suelle CHAMONS	bimen- suelle BLEUE	bimen- suelle VERTE	1 AN	6 MOIS	3 MOIS
Paris	10	14	18	25	13	7 »
Département de la Seine (Hors Paris).	11	16	20	27	14	7 50
Départements, Algérie, Tunisie, Tripoli (ville).	12	18	22	29	15	8 »
Pays faisant partie de l'Union postale.	14	19	24	35	18	9 50
Pays ne faisant pas partie de l'Union postale.	18	24	30	45	23	12 »

Nous ne pouvons accepter de Timbres-poste, même pour le paiement d'UNE PARTIE
du prix de l'Abonnement

NOUS NE RÉPONDONS QUE DES ABONNEMENTS QUI NOUS SONT DEMANDÉS DIRECTEMENT

Toute réclamation ou changement d'adresse doit être accompagné du NUMERO D'ORDRE, placé sur la bande du Journal,
et nous parvenir : Les changements d'adresse, 8 jours avant celui où le numéro doit paraître ; les réclamations, 15 jours
au plus tard après celui où il a paru. — Les changements d'adresse nous parvenant après ce délai seront imputés au
numéro suivant.

PRIX DU NUMÉRO : UN FRANC

JOURNAL DES DAME
LE PETIT COURRIER
DES DAME

48
RUE VIVIENNE
PARIS

MODES DE PARIS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES, ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

On danse depuis quelques semaines déjà et la fin de décembre a vu de beaux bals. Dans des milieux, souvent d'une excessive élégance, on voyait des toilettes de tous les genres : costumes droits et drapés portés par les danseuses, robes à traine et demi-traine portées par les femmes d'un âge sérieux.

Une nouveauté, que nous avons vue chez M^{me} Pelletier-Vidal, marque parmi beaucoup d'autres et mérite bien le succès qu'elle a obtenu, c'est l'aumônière en fleurs. Très coquette cette

garniture qui tombe à gauche, d'une touffe de fleurs placée à la taille ; cette touffe relie une guirlande

des mêmes fleurs formant draperie sur le tablier et fixée, à droite, par une autre toute petite touffe.



Costume de soirée et manteau sortie de théâtre de Mademoiselle Thirion, 47, boulevard St-Michel.

4669

Des fleurs, des fleurs en profusion.

Est-il, d'ailleurs, garniture plus jolie et plus en harmonie avec les étoffes légères?

Un énorme bon point pour cette très heureuse résurrection que l'on doit à quelques couturières de goût telles que M^{me} Pelletier.

Il est difficile de décrire des costumes entrevus dans le tourbillonnement d'une valse. Aussi, afin d'en faire une description exacte nous avons été chez M^{me} Pelletier-Vidal, 17, rue Duphot, qui est l'auteur de quelques-uns des costumes les plus remarquables dans les salons de M^{me} H. de E.

Voici le costume que portait, avec toutes les grâces de ses dix-huit printemps, M^{lle} Adona de T. : Gaze de soie rosée et satin, le satin en sous-jupe ; au bas, des volants en gaze de cinq centimètres de hauteur posés en falbalas de 1830, puis l'une sur l'autre, sans se dépasser, deux jupes en gaze à haut ourlet, montées par des fronces.

Le corsage *printanier*, une délicieuse nouveauté, est à pointe, décolleté en rond et boutonné devant, sous un plastron de fleurs ayant la forme d'un V très allongé, rempli d'églantines, encore scintillantes des gouttes de rosée. Ce plastron, qui couvre une grande partie du devant du corsage, se continue à l'épaule en une fine guirlande qui garnit le décolleté du dos et à laquelle prend un jockey de fleurs qui est soutenu par un vapoureux bouillon de tulle ; cela compose une charmante petite manche.

Pour une jeune femme, la vicomtesse du L., M^{me} Pelletier a fait le costume suivant : Moire et mousseline de soie paille. Jupe en moire tendue de mousseline de soie, au bas court une grecque simple faite de violettes de Parme ; c'est ravissant. Corsage en moire à taille ronde, pris dans une ceinture drapée en mousseline de soie ; de cette ceinture partent les deux montants de violettes qui supportent une coquette aumônère faite des mêmes fleurs. Autour du grand décolleté carré une draperie en mousseline de soie dans laquelle sont jetés des bouquets de violettes ; de même dans celle de la manche qui est minuscule.

Une parure d'améthystes et brillants parachevaient cette toilette d'un goût exquis et d'une simplicité élégante. Cordon d'améthystes reliées par des brillants, boutons d'oreille : une améthyste entourée de brillants.

Autre nouveauté s'appliquant au costume de bal et de ville et à la robe de réception.

C'est une haute frange remplaçant au bas de la jupe la ruche pivoine et la fourrure. Voici comment M^{me} Pelletier en a garni un costume de bal ou de soirée en vénitienne bleu de lin. Entre parenthèses, nous vous dirons que la vénitienne est l'étoffe à la mode, une étoffe souple, un côtelé dans le genre de l'ottoman, mais avec un mélange de côtes fines et moyennes. Jupe en vénitienne, au bas une frange moussue en soie avec des fils d'or, haute de vingt centimètres ; à gauche une draperie enlevée sur la tournure ; de longs rubans de moire passent sur la jupe, d'autres en coques dépassent devant la ceinture drapée qui est en dentelle et nouée de côté. Au corsage ouvert en V, des étages de plus petite frange et une moyenne au décolleté.

Pour le costume de lainage élégant, cette frange se fait en laine chenillée et en soie ; pour le costume en faille, elle a une tête grillagée.

Notre époque est vraiment celle de toutes les élégances. Quelle recherche dans les jupons et quels corsets luxueux et coquets ! Nous avons vu chez M^{me} Billard, 4, rue Tronchet, de mignons corsets en satin crème et rosé garnis de fines valenciennes. La coupe en est gracieuse et doit faire valoir la taille ; les ressorts sont bien disposés et tout le travail est excellent. Nous parlons surtout du corset en satin parce qu'il nous semble plus approprié que celui de coutil, aux belles toilettes. Le prix varie suivant qu'il est doublé de soie ou de fine toile, garni de vraie ou d'imitation Valenciennes.

Si nous terminions notre Courrier des Modes par quelques renseignements sur les travaux de dames ? On fait tant et de si jolies tapisseries de styles que nous ne saurions trop, ce me semble, multiplier les indications. Mentionnons d'abord les dessins de tapisserie coloriés même à la gouache sur le canevas. On trouvera l'ameublement complet. C'est à la maison Sajou, 74, boulevard de Sébastopol, que nous avons vu ces canevas peints qui remplacent les échantillons et les tramés et coûtent moins cher. Pour donner une idée des prix, nous en citerons quelques-uns : Tabouret, 5 fr. ; chaises et coussins, 7 et 8 fr. ; fumeuses et prie-Dieu, 13 à 16 fr. ; chauffeuses de 18 à 22 fr. ; fauteuils de 30 à 35 fr. ; chasubles à 16 fr. ; étoles à 12 fr. ; des panneaux et feuilles de paravent à 28 et 35 fr. ; canapés depuis 75 fr. et des carrés préparés pour tapis d'église, de chapelle et d'appartement. Les assortiments de ces tapisseries en très belle laine de Hambourg sont complets à raison de 8 fr. la livre de laine. On trouve aussi toutes sortes de canevas, balle à café, toiles, étamines à broder, métier à tapisserie, etc., etc.

CORALIE L.

COMPAGNIE FRANÇAISE DES MACHINES À COUDRE

H. Vigneron, 70, boulevard de Sébastopol.

Nous ne pouvons mieux répondre à celles de nos abonnées qui nous demandent des renseignements sur les machines dont M. Vigneron est l'inventeur, qu'en leur disant que les plus hautes récompenses ont été décernées à M. Vigneron pour sa machine n° 3, laquelle a été choisie pour les écoles professionnelles de la ville. Tout est parfait dans son mécanisme, qui est doux et facile à mettre en mouvement. Aucune difficulté pour le travail, qu'il soit fin ou grossier. Avec des guides très pratiques, cette machine brode, soutache, etc., etc. Une autre machine plus petite mais excellente et suffisante pour les familles peu nombreuses, c'est l'*Eclair*, qui marche à la main et fait toute espèce de travail. Pour nos abonnées, elle coûte 30 francs. La *Favorite des Dames* : 35 fr., aut très bonne machine marchant aussi à la main.

VELOUTINE FAY

9, rue de la Paix.

Excellente poudre de riz, que le bismuth qui entre dans sa composition rend hygiénique. Son impalpabilité la fait adhérer à la peau et, sous son action, le teint devient diaphane et la peau souple. Cette poudre est si bien manipulée, si parfaite, qu'elle traverse les mers sans s'altérer. Ce renseignement pour nos abonnées des colonies, qui peuvent écrire directement à l'adresse donnée. La veloutine se fait blanche, rosée, crème, nuance dite Rachel, et se vend en boîtes blanches, roses et vertes. Exiger sur les boîtes le cachet aux initiales de l'inventeur.

MESSIEURS
ROULLIER
FRÈRES,
FABRICANTS

27, rue du
Quatre-Sep-
tembre.

Pour que le costume chaud soit agréable, le lainage ne doit pas être lourd; finesse et souplesse, voilà la qualité des beaux tissus.

La maison Roullier frères nous offre des véritables occasions; ce sont des fins de pièces d'une absolue nouveauté, mais les métrages sont parfois limités et l'assortiment n'est plus complet, d'où cette différence énorme des prix. Parmi ces tissus, nous remarquons une rayure chevron en belle vigogne, autrefois vendue 12 fr. le mètre, mise à 5 fr. 90 dans les nuances qui restent. Une autre rayure dont il ne reste que deux coloris : marron camaïeu et marron et gris à 4 fr. 90 le mètre, valant 8 fr. 75. Une rayure pointillée fond marine et beige, fond marron, fond pervenches à 4 fr. 25, valant 7 fr. 75 le mètre. Pour faire de délicieux costumes de ville, des rayures fondues

sur les coloris vieux rouge, gris beige, gendarme à 3 fr. 90 le mètre au lieu de 6 fr. 75. Le chinchilla s'emploie surtout pour la jaquette et le manteau, 3 fr. 90 le mètre, valant 8 fr. 75. Pour toilettes habillées, il y a la belle rayure velours sur laine, en 60 cent. de largeur, à 2 fr. 95 le mètre, valant 8 fr. 75; les unis assortis, en 1^m20, même prix. Pour le costume, on emploie 4 mètres de rayé et 5 mètres d'uni, soit 26 fr. 55 le costume d'une valeur réelle de 78 francs. Très beau le checked quadrillé en plusieurs nuances, à 3 fr. 50 le mètre, valant 6 fr. 75; il ne reste plus que deux couleurs : le



Robe d'intérieur de Madame Brun-Cailleux, 11, rue du Marché-Saint-Honoré.

marine et blanc et le havane et blanc. Pour les jeunes filles et les enfants, c'est le carreau anglais qui se vend à 4 fr. 25 le mètre, après avoir coûté 6 fr. 75. Un tissu spécial aussi pour le manteau de voyage et de ville, c'est la rayure égale en toutes nuances, 5 fr. 25 le mètre, en 1^m30 de largeur, ayant valu 12 francs; une rayure limousine colorée de plusieurs tons à 3 fr. 90, valant 7 fr. 25 le mètre. Ces tissus ne sont pas démodés; quant à la qualité, elle est absolument exceptionnelle. Nous appelons l'attention de nos lectrices sur les lainages noirs dont on a toujours tant besoin dans une maison, et pour soi et pour les enfants. MM. Roullier frères mettent en vente une

série de ces coupons dans tous les métrages, à des prix très avantageux; les premières demandes auront naturellement le choix le plus complet.

Pour tous les tissus, on expédie franco la collection d'échantillons avec prière de la retourner de suite après choix fait.

Explication des Gravures noires (pages 1 et 3)

Costume de soirée ou de bal. — Tulle uni rose et gaze à rayures à jour et brodées. Sous-jupe en taffetas et seconde jupe en gaze; le tablier irrégulièrement drapé par des touffes d'églantine que relient des rubans qui forment des flois. Une draperie de tulle finement plissée se perd sous les lés de derrière, aussi en tulle, droits et plissés. Corsage couvert de tulle plissé, ruban en bretelle à droite, ruban au décolleté arrondi avec bouquet d'églantines. Ceinture en ruban nouée de coques piquées d'églantines; de ces coques part le ruban qui relie les touffes d'églantines.

Manteau sortie de théâtre, pékin Corinthe, à rayures brochées gris, mais, rose ancien. — Un empiècement arrondi au dos et un peu en pointe devant, auquel se monte une mante dont la jupe ouverte, derrière, se masse en plis près de la tournure qu'elle dégage complètement ainsi que la traîne. Le devant, indépendant de la mante, s'y réunit seulement par les plis qui serrent la mante à la saignée, et par la couture qui part de l'empiècement et s'arrête aux plis. Garniture de renard bleu et beau motif de passementerie derrière.

ROBES D'INTÉRIEUR

Robe en drap blanc et velours vert Récamier. — Jupe en taffetas blanc avec un pli de velours à gauche, pli sur lequel se boutonnent, vers le milieu, les côtés de la jupe, laquelle est à traîne avec le tablier bordé d'un galon lamé or. Le corsage en drap, un motif en velours faisant le cintre, correspondant au pli de la jupe. Ceinture en galon, comme l'encadrement du corsage. Un autre au bord du jockey. Le bas de manche plat en velours, sort d'une manche courte dentelée en velours.

Robe en sicilienne vert d'eau et linon de soie blanc. — La robe de dessous en linon, avec quatre cercles en ruban de satin blanc. Le devant, légèrement décolleté, est croisé en draperie, celle-ci serrée dans une ceinture en sicilienne pincée par des boucles en passementerie. La redingote à traîne, en sicilienne vert d'eau, très ouverte sur la robe de dessous et échancrée en angle au-dessous de la taille; col-châle assorti. La manche en linon drapée à l'épaule et au bas.

Explication de la Gravure coloriée 4711

TOILETTES DE BAL

Costume en tulle brodé et éolienne Louis XVI. — Sous-jupe en taffetas crème et demi-jupe en tulle brodé plissé, couvrant le tablier et les côtés. La tunique droite en éolienne est montée par des plis creux, de manière que la rayure Louis XVI fasse le dessus du pli. Très ouverte devant et le bas un peu arrondi; le bord, formant spirale, laisse voir la doublure de soie rose Louis XVI. Le corsage en éolienne, avec un devant éventail en tulle froncé; un plissé de tulle au contour du décolleté arrondi et un en épaulette tombant sur un bouillon qui fait manche. Un ruban satin et faille rose Louis XVI partant de l'épaule gauche descend, un peu en biais, jusqu'à la taille où l'arrête un nœud à pans et à coque. Dans les cheveux, sur le côté, un éventail de dentelle piqué d'un nœud fait une légère aigrette. Souliers en satin rose. Gants de Suède. Eventail en plumes.

Robe de bal pour jeune femme. — Tulle brodé de branches de roses et lamé d'or combiné avec une faille vert Récamier à bandes brodées. La robe se compose d'une première jupe en taffetas vert Récamier garnie,

au bord, d'un tuyauté en faille et d'une seconde jupe en tulle brodé drapée de même des deux côtés. A gauche les plis sont perdus sous la demi-traîne de faille, et à droite sous une draperie de ce même tulle qui prend sous la traîne; le bord opposé de cette draperie se pince, dans le haut, de trois plis posés l'un sur l'autre et fixés au décolleté par une fourragère en passementerie de soie crème et fil d'or, les cordelières prennent du dessous du bras; ces plis font dessiner au bas de la tunique une élégante spirale. Corsage en tulle à taille ronde; une ceinture en faille vert Récamier passe sous la draperie et s'arrête sous les côtés du corsage; ceux-ci, comme le dos, sont en faille vert Récamier, à bandes brodées, ils forment une veste échancrée un peu au-dessus de la taille; un jockey joue sur la manche courte faite de trois volants froncés en tulle illusion posés l'un sur l'autre. Une cordelière, dont les glands tombent de côté, s'étage sur la traîne. Bas de soie rose. Souliers en faille Récamier. Gants de peau de Suède crème. Dans les cheveux aigrette de feuillage et d'or avec graines en or.

CHRONIQUE



J'ai une habitude que je vous recommande et que vous avez peut-être aussi, car je ne prétends pas en posséder le monopole.

Avant de me lever, chaque matin, je passe la revue anticipée de ma journée. D'abord j'en prévois les obligations, les difficultés et les ennuis. J'arrête le programme de ces douze ou quinze heures qui doivent suffire à tant de choses. Comme je me lève plus hâtée et plus contente quand j'ai inscrit sur ce *tableau de travail* (pour parler comme les militaires) quelque bonne rencontre d'amis, quelque agréable causerie avec des êtres sympathiques, avec vous, par exemple, chères lectrices! Plût au ciel que je pusse vous connaître, apercevoir vos visages, discerner vos sentiments! Que de fois, quand je croisais quelques-unes de vous dans les bureaux de *notre* journal, j'avais envie de tendre la main à ces amies inconnues, vers qui, si souvent, je laisse voler ma pensée et courir ma plume! Comme il est gênant de parler à la façon des aveugles, sans distinguer les traits des auditeurs, sans voir s'ils écoutent, s'ils sont intéressés ou s'ils bâillent!

Je termine mon examen matinal par un coup d'œil sur les distractions qui m'attendent. A l'avance je les savoure : sage précaution! Peut-être qu'il faudra en rabattre, l'heure venue. Alors le compte fait, l'avenir prévu, autant que peut le prévoir la pauvre prudence humaine, je commence la journée avec courage en disant : A la garde de Dieu!

Voulez-vous que nous appliquions cette méthode à l'année où nous entrons? Un an, ce n'est qu'une journée dont les douze parties sont plus longues, pas beaucoup, hélas! Que nous apportez-tu, solennelle inconnue au chiffre fatidique? Est-ce le trouble, est-ce la tranquillité? Est-ce la pénurie, est-ce l'abondance? Est-ce la vie ou la mort?

Dieu merci! les rumeurs guerrières qui répondaient aux vagissements de 88 ne se font pas entendre aujourd'hui. On nous annonce la paix : on nous promettait presque la guerre. On dit qu'un jeune empereur est malade, qu'un grand homme d'Etat se fait vieux. On n'ose pas penser tout haut... mais la Bourse monte. O cruelle, effroyable barbarie de la politique! Toutefois, un nuage monte au ciel. Le roi de Hollande s'affaiblit rapidement et celui-là, paraît-il, n'a pas la permission de mourir, dans l'intérêt de la paix. Je me demande comment la Providence peut s'y reconnaître là-haut, dans cette confusion des vœux des faibles mortels.

Donc les canons restent endormis, ou du moins ils se contentent de tuer ceux qui les chargent, comme sur l'*Amiral-Duperré*. Mais quel réveil formidable se prépare à l'intérieur du pays! Un mot résonne comme la trompette d'un jugement qui ne sera point, hélas! le dernier : Elections! Pour le moment, la vallée de Josaphat ne dépasse point les limites du département de la Seine. Dieu clément!

c'est bien assez. Que de tombeaux ouverts fort mal à propos! Que de résurrections fâcheuses! Que de grincements d'urnes, que de meetings, que d'injures, que de cris! La vie ordinaire est suspendue. On ne dort plus, on ne mange plus, on ne lit plus, on ne va plus au spectacle : on fait les élections. Si un pauvre poitrinaire avait duré quinze jours de moins, nos confiseurs étaient en faillite.

Heureuses provinciales, versez des pleurs sur le triste sort des Parisiennes, mais préparez-vous à pleurer sur vous-mêmes. Dans quelques mois, votre tour viendra et vous n'entendrez plus parler que d'une seule chose, plus prononcer qu'un seul nom : ce nom qui s'écrit Georges et qui se prononce Ernest, Dieu seul sait pourquoi!

Ensuite viendra le grand Centenaire. Pensez-vous sans frémir aux banquets, aux discours, aux feux d'artifice, aux manifestations qui nous attendent? Vous allez me dire que nous ne souffrirons guère, nous autres, des discours et des banquets. Pouvez-vous, à ce point, vous faire illusion! Ne savez-vous point par expérience ce que deviennent nos maisons avant, pendant et après *un dîner d'honneur*? Toute la peine est pour nous, toute la gloire pour ces messieurs. Exilées de la salle à manger et du salon, tristement claquemurées dans nos chambres, condamnées à manger ce qui nous tombe sous la main, debout, au coin d'une table, nous sommes énervées par le bruit, écœurées par les cigares dont le parfum refroidi nous poursuit durant trois jours.

Oh! que de parfums refroidis nous poursuivront durant tout le cours de cette année! Etats-Généraux, Constituante, Bastille, Droits de l'Homme, Liberté. La seule liberté que nous n'aurons pas sera de vivre en repos et loin du bruit. Notez bien que la rancune politique n'est pour rien dans cette mauvaise humeur. Mirabeau ni Robespierre ne nous feront plus de mal — ou plus de bien, si vous l'aimez mieux. Mais la *scie* n'a point fini de nous tourmenter, et la scie du centenaire, quel qu'il soit, est l'une des plus insupportables, à ce point que vous me verriez aussi agitée si nous avions en perspective, pour sept ou huit mois, le centenaire de l'avènement de Henri IV ou de l'incendie du Palatinat.

Mais le comble des malheurs qui nous attendent, nous Parisiens, c'est l'Exposition, qui va nous éprouver de tant de façons différentes. En y réfléchissant, je me souviens de l'épître de saint Paul racontant ses persécutions aux Corinthiens.

Voyages multipliés, dangers courus sur la rivière, crainte des voleurs, inconvénients résultant de la famille ou des étrangers, tribulations dans la ville, tribulations à la campagne, naufrages sur mer, trahison des faux amis.

Fatigues sans nombre, bourse vide, veilles prolongées, rien à manger, rien à boire, la gêne en toutes choses, l'impossibilité d'obtenir quoi que ce soit.

Que dites-vous de ces deux versets? Ne s'appli-



ROBES DE DINER DE MADAME GRADOZ, 67, RUE DE PROVENCE.

Robe de dîner en pékin, moire et faille, vert d'eau très pâle et tulle blanc brodé d'or. — Sous-jupe en taffetas et demi-traine carrée en moire, de même que le corsage. Tablier en tulle blanc très finement brodé d'or ainsi que la spirale qui descend sur la tournure. A droite comme à gauche un pan en moire appliqué de dentelle or avec une belle frange au bas. Le corsage est à postillon avec un plastron en dentelle or entrebaïllé sur un petit bouffant de tulle blanc; le tout terminé en pointe sous un nœud en faille vert d'eau. La manche en faille avec un parement en moire. Le col en faille de forme patte.

Robe de dîner en peau de soie mais ornementée de pékin broché. — Jupe en taffetas et seconde jupe à demi-traine arrondie. Cette jupe est en peau de soie,

moins le lé du milieu de la traine qui est en pékin broché. Une ruche au bas du tablier que pince à gauche, en le relevant un peu, un flot de ruban grenat. Du côté opposé, une quille faite de pékin au bord de laquelle, touchant le tablier, court une spirale en dentelle que soulève un flot de ruban; un autre pince légèrement à l'autre bord la jupe qui est montée par de longs plis. Corsage à très petite basque arrondie. Le côté gauche du devant s'arrondit diagonalement sur un plastron en peau de soie sur lequel se ferme perpendiculairement le côté droit; au bord, une spirale en dentelle qui répond à celle de la jupe et des flots de ruban. Manche en peau de soie ouverte extérieurement sur une engageante en dentelle.



COIFFURES DE BAL DE M. PERRIN-REVERCHON, 23, FAUBOURG SAINT-HONORÉ.

Coiffure Marie-Louise. — Cheveux relevés à la Chinoise au milieu du front, frisés de chaque côté, avec une traverse en galon d'or qui se perd sous les cheveux des tempes relevés à racine droite; seconde traverse plus haut, surmontée de coques légères. Papillon de côté.

Coiffure poudrée. — Le front dégagé, les cheveux roulés en marteaux sur le côté; derrière, des coques et de longues papillotes. Chaperon de roses.

Coiffure Récamier. — Frisettes sur les tempes, front dégagé. Nœud de ruban rose surmonté de légères branches de fleurs.

Coiffure de grande toilette. — Raie de côté. Les cheveux, ondes et couvrant le front à droite, sont, à gauche, relevés à racine droite avec de petits accroche-cœurs. Pouf de plumes bleu pâle avec aigrette.

Coiffure à la girafe. — Les cheveux relevés derrière, à racine droite; des frisettes sur la nuque. Des coques en cheveux, piquées de croissants en or, avec perles fines, s'élancent bien au-dessus des bandeaux ondes qui frisent sur le front. Un croissant sur le côté.

quent-ils point à l'heure actuelle d'une façon saisissante? Si, seulement, en supportant toutes ces épreuves nous avons, comme l'apôtre, la consolation de gagner le paradis! Mais tout ce que nous pourrions faire sera de gagner le sommet de la tour Eiffel où nous trouverons, au lieu de saint Pierre, un restaurant, et au lieu du concert des anges, la musique des Tsiganes.

Je vous entends, jeunes lectrices de province. Vous me dites :

— Parlez pour vous, grondeuse personne que vous êtes. Que nous font vos gémissements! Qu'importe si vous êtes troublée dans la paix de vos habitudes! Pour nous, l'Exposition est une grande joie, car, pour nos étrennes, on nous promet un voyage dans la capitale.

Pauvres enfants! Je sais bien qu'on vous l'a promis. Soyez franches. N'a-t-on point ajouté :

— Ma chère petite, ne sois pas surprise d'avoir des étrennes plus modestes qu'à l'ordinaire. Cette année, nous aurons de si grosses dépenses!

La sentez-vous, la fâcheuse Exposition, la sentez-vous? C'est la première piqure du fagot d'épines caché sous la rose. Partout, dans votre famille, chez vos amies, dans le secret du foyer, dans les lieux publics, vous commencez à entendre cette phrase horripilante :

— Il faut bien faire des économies pour l'Exposition!

Pas de robe neuve cet hiver, pas de chapeau ce printemps; à peine quelques rubans frais. On se réserve pour les toilettes qu'il faudra faire pour Paris. Déjà, dans la petite ville, on n'entend plus qu'un sujet d'entretien. Les Choses vont à l'Exposition : ils feraient bien mieux de payer leurs dettes! Les Machins n'y vont pas : faut-il qu'ils soient bas percés, les malheureux!

Enfin vous partez. Vous vous entassez dans un train de plaisir, dans un wagon encombré de « paquets à la main » gros comme des cathédrales. Vous arrivez mortes de fatigue, aveuglées de poussière. Un hôtel vous reçoit, comme l'abattoir héberge les tendres agneaux destinés à la boucherie. Des chambres de domestiques, sous les combles. Des matelas jetés par terre. A peine de l'eau pour vous laver. Aucun service, excepté sur la note — fantastique.

— Mais non, dites-vous. Rien de pareil. Nous descendons chez un oncle.

Créatures infortunées, qu'ai-je entendu! Chez un oncle! Ah! plutôt, logez dans un garni à la corde, allez en prison, dans un hôpital non laïcisé, s'il en existe encore, vous y serez mieux. Je le connais, votre oncle. Hier il disait :

— Quelle année! Et pas moyen d'aller se promener en Suisse! Pendant toute la belle saison, j'aurai la famille sur le dos. Il va falloir que je coure les fripiers pour trouver de la literie d'occasion.

Mais passe encore pour l'oncle et même pour la

tante. Vous êtes jolies, bien élevées et gracieuses. Rien qu'à vous voir, ils se radoucissent. Ceux qui ne se radoucissent point, ce sont les domestiques. Vous tremblerez devant eux. Vous n'oserez pas toucher le cordon d'une sonnette. Vous ferez semblant d'avoir des invitations pour laisser reposer la cuisinière.

Vous ramasserez vos miettes égarées sur le tapis. Vous essuiez vos bottines en cachette, le matin, vous porterez clandestinement votre linge chez la blanchisseuse. Et le moment où vous remonterez en fiacre, laissant ces vautours gorgés d'étrennes, de gratifications et de cadeaux, ce moment-là vous semblera une heure délicieuse.

Passons à l'inventaire des prévisions agréables. Vous trouvez, n'est-ce pas? que je leur ai réservé une bien petite page. C'est que le vrai bonheur fait peu de bruit, tient peu de place et demande peu de lignes. Quelques versets suffisaient aux anciens prophètes pour annoncer au peuple de Dieu les joies de la Terre Promise, tandis que de longs chapitres peignaient les horreurs du Désert, les angoisses de la guerre et de la captivité. Presque toujours, ce qu'il y a de fâcheux dans la vie nous vient des autres; ce qu'il y a de bon nous vient de nous.

Oui, la page est petite; mais je vous l'envoie toute pleine de souhaits heureux. Chères amies inconnues, presque toutes jeunes, ayez confiance dans votre avenir et laissez-moi vous répéter ce que me disait un vieillard de cent ans (voilà comme je comprends les centenaires).

Je demandais un jour à Chevreul de me résumer en quelques mots l'idée prédominante qu'il avait de la vie, comme, après un long voyage, on qualifie d'une seule phrase le pays lentement parcouru et sagement observé. Il me répondit :

— Voici ce que j'ai vu. Nous passons de longues heures à prévoir et à nous figurer les ennuis ou les chagrins qui nous attendent. Nous nous imposons d'avance des angoisses mortelles. Nous dépensons des trésors d'habileté et d'héroïsme pour en sortir ou pour les supporter. Et la plupart du temps, grâce à Dieu, les choses s'arrangent d'elles-mêmes, sans notre sagesse. Ou bien, si le mal arrive, il éclate autrement, il arrive d'ailleurs que nous ne l'attendions.

C'est la traduction humaine de cette prière qui se chante sur un air si doux : *In manus tuas, Domine!*

CONSTANCE.

P. S. Dans ma dernière chronique, le typographe m'a fait écrire *ramoneur* au lieu de *romancier*. Certes, par le temps qui court, beaucoup de romanciers ne craignent point les besognes salissantes. Mais, si drôle que soit la « coquille », c'en est une et je proteste, en riant de bon cœur.

C.

PENSÉES ET MAXIMES

Rien ne se continue aussi facilement que ce qui a réussi.

(MIGNET.)

HISTOIRE TRÈS SIMPLE

I



Ce matin-là, quand Georgette eut bu la dernière goutte de son lait, elle descendit dans le jardin pour faire l'inspection des fleurs qui s'étaient ouvertes au beau soleil levant. Septembre approchait déjà; mais l'air, rempli de senteurs d'été, avait encore toute sa tiédeur des jours de juin, et, dans le bleu infini du ciel, aucun nuage ne flottait.

Décidément, les plantes se comportaient bien!

Il y avait là toute une éclosion de fleurs et les corolles frissonnantes commençaient à se déployer plus hardies sous la chaude lumière qui les enveloppait avec la douceur d'une caresse.

Du haut de ses dix-sept ans, Georgette leur jeta un regard satisfait et se pencha vers elles, comme pour mieux respirer le parfum qu'elles versaient à plein calice.

En ce moment, la sonnette de la grille — une grille très modeste — résonna et un homme apparut à l'entrée du jardin.

Georgette avait relevé la tête.

— Ah! le facteur! murmura-t-elle.

Ce nouveau visiteur l'intéressait peu. Elle répondit par un petit signe au « Bonjour, M^{lle} Georgette, » que l'homme lui adressait en passant; et elle reprit l'examen de ses rosiers, coupant çà et là une feuille inutile, une branche desséchée ou une fleur flétrie, tout cela avec la gravité d'une jeune prêtresse accomplissant les fonctions de son ministère.

Le facteur s'était approché de la maison: une sorte de pavillon aux lignes régulières, dont la façade disparaissait en partie sous les clématites qui avaient grimpé partout, voilant presque les fenêtres, et recouvraient de leurs grappes aux pétales de velours, le petit auvent qui surmontait la porte du logis.

— Holà! personne?... appela le facteur. Voici deux journaux, et puis une lettre pour M. le garde général...

Ce fut M. le garde général lui-même qui apparut pour prendre possession de son courrier.

— Une belle journée, n'est-ce pas?... fit-il, en réponse au regard que le facteur jetait sur la campagne ensoleillée.

— Eh oui! M. Vignal... Mais je crois bien qu'il fera terriblement chaud... Il y a là-bas, sur la plaine, un brouillard qui en dit long... Et pourtant j'ai bien à marcher aujourd'hui; j'ai des lettres pour la Fougeraie, pour les Eglantines, pour...

Heureusement le facteur se rappela qu'en causant ainsi, il n'avancait pas sa tournée, et il interrompit de lui-même l'énumération.

— Bien le bonjour, M. Vignal, conclut-il, soulevant sa casquette de toile. Ah! il fera bon en forêt aujourd'hui!...

— Très bon, répéta M. le garde général qui rentrait dans la maison.

Georgette, tout en circulant à travers le jardin, son arrosoir en main, avait entendu la conversation.

— Ce Benoit est plein de sagesse, se dit-elle. Nous allons avoir une chaude journée. Mais soyez tranquilles, mes fleurs, — un peu plus elle eût dit: « mes filles » — je vais vous apporter la fraîcheur.

Et avec une force qu'on n'aurait pas soupçonnée dans cette petite personne frêle et mignonne comme une enfant, elle commença de faire mouvoir la pompe, et l'eau s'échappa en gouttelettes éblouissantes.

La fenêtre du cabinet de M. le garde général s'ouvrit tout à coup.

— Georgette! appela M. Vignal, ta tante est-elle dans le jardin?

Georgette abandonna son arrosoir.

— Non, elle est au village, oncle Pierre.

A cette réponse, la bonne figure souriante du garde général prit une expression très désappointée.

— J'espère qu'elle ne tardera pas à rentrer, car elle va avoir des préparatifs à faire. M. l'Inspecteur, M. Debiernes, avance son arrivée; il sera peut-être ici demain soir.

Georgette regarda son oncle d'un air fort intéressé et, pour mieux écouter, posa son arrosoir tout ruisselant.

— Ah! M. l'Inspecteur arrive? Et il restera longtemps?...

— Six semaines tout au moins! Il doit réorganiser l'aménagement d'une certaine partie de la forêt... Naturellement, comme il n'y a pas d'auberge possible dans le village, il logera ici... C'est un Parisien... Pourvu qu'il ne s'ennuie pas trop aux heures où il ne sera pas occupé par ses travaux!

La figure expressive de Georgette s'assombrit. C'était vrai: Si il allait s'ennuyer ce grand personnage qui s'appelait M. l'Inspecteur!... Que pourrait-on bien faire pour le distraire pendant son exil dans ce petit village de Montigny, si solitaire à l'ombre de la forêt?...

M. Vignal continuait:

— Un beau garçon, ma foi!... Pas plus de trente-cinq ou trente-six ans! et tout nouvellement nommé... Je l'ai vu, il y a quinze jours, à l'enterrement du garde de Saint-Hyver... Tu sais, celui qui a été tué par un braconnier... Enfin, nous verrons à faire pour le mieux!...

Et sur cette conclusion, l'oncle Pierre referma sa fenêtre et retourna aux comptes sur lesquels allaient passer les regards de M. l'Inspecteur.

Georgette, elle, prit son arrosoir et retourna à ses fleurs, qui continuaient d'embaumer l'air sans nul souci des événements qui se préparaient.

Elle arrosait, elle arrosait!... Mais l'eau n'arrivait pas toujours bien à son adresse; et, plus d'une fois, des gouttelettes hardies vinrent rejaillir sur sa robe de toile claire.

C'est que Georgette se montrait distraite... La venue de M. l'Inspecteur était un fait très-important

dans sa paisible vie. Non pas qu'elle s'ennuyât jamais : ce genre d'occupation était inconnu à sa petite personne active dont l'esprit, toujours en mouvement, trouvait partout des sujets d'intérêt.

Aussi les années s'écoulaient sans qu'elle y prit garde.

Toute jeune, elle était restée seule et elle ne se rappelait guère avoir connu d'autre famille que celle de l'oncle Pierre et de la tante Fanny. Dans le calme de leur foyer, comme la sœur aînée de leurs enfants, elle avait grandi riieuse, insouciant, n'ayant pas l'idée qu'on pût être heureux autrement et plus qu'elle ne l'était, ni que l'existence fût, pour beaucoup, un fardeau accablant dont on voudrait n'avoir jamais connu le poids.

Elle s'en allait vers l'avenir avec la belle confiance de sa jeunesse, l'esprit rempli d'espérances et l'âme de chansons, ignorante de la vie, et sans aucun désir de la connaître avant l'heure...

Et si l'arrivée de M. l'Inspecteur la rendait distraite, tandis qu'elle allait à travers le jardin plein du bourdonnement des abeilles, c'est qu'elle songeait à cet inconnu comme à une sorte de grand personnage, une manière de roi, que l'on devait recevoir avec de respectueux égards et qu'il ne fallait pas laisser s'ennuyer!...

...Aussi Georgette se trouva-t-elle fort embarrassée quand M^{me} Vignal, une excellente femme toute ronde, toute paisible, dont les joues avaient des fraîcheurs de pommes d'api, l'eut chargée de veiller à ce que la chambre de M. l'Inspecteur fût préparée avec tout le soin requis par la situation.

Car elle n'était ni très jolie, ni très élégante cette chambre, « la chambre d'ami », comme on l'appelait toujours, bien qu'aucun ami n'y fût peut-être jamais venu demander l'hospitalité : l'oncle Pierre connaissait si peu de monde!...

Le mobilier en était fort simple, trop simple ! pensa Georgette, promenant un regard dépit sur le lit, abrité par des rideaux de percale à grands ramages, la commode de noyer, qui avait l'air très mélancolique, toute seule dans son panneau, et les chaises de paille, depuis tant d'années rangées fidèlement autour du vieux guéridon d'acajou...

— Certainement, se dit Georgette découragée, il va trouver cette chambre laide!... Il s'y ennuiera!...

Et secouant sa tête blonde, elle fit de plus belle voltiger son plumeau sur un berger en porcelaine, d'une remarquable laideur, gagné jadis à la fête du pays...

Pourtant, quand elle eut achevé ses préparatifs, la pièce ne lui parut plus aussi maussade. Elle en avait bouleversé la régularité agaçante. Par la croisée grande ouverte, le soleil entra à flots, et le vent inclinait les clématites jusqu'au bord de la fenêtre sur laquelle elles se penchaient comme curieuses de voir, elles aussi, la transformation de la chambre d'ami.

Puis, au dehors, dans la chaude lumière de cette journée d'août, Georgette aperçut le jardin, avec ses allées toutes blondes de sable que rayait l'ombre des arbres, avec ses massifs de dahlias, de glaïeuls panachés, de roses de toutes couleurs : les unes, d'un

rouge velouté; les autres, d'un jaune pâle aux tons d'ivoire, ou d'un rose de nacre.

Plus loin, elle vit s'étendre les prairies, coupées tout à coup par la grande route, puis par une rangée de saules ombrageant un invisible ruisseau, et, vers la gauche, par la nappe tranquille d'un petit étang où quelques peupliers reflétaient leurs minces silhouettes.

Enfin par delà, tout autour, ses yeux rencontrèrent la forêt qui déployait au loin les verts nuancés de ses arbres, pour aller finir à l'horizon en une petite ligne bleue dentelée hardiment sur le ciel clair...

Et quand Georgette eut ainsi regardé, il lui sembla que la chambre, si humble qu'elle fût, ne pourrait déplaire à M. l'Inspecteur, s'ouvant sur cette campagne lumineuse. Ses dernières inquiétudes s'envolèrent. Et rassurée, satisfaite aussi de son œuvre, en tant que ménagère, elle se prit à penser qu'après tout, le nouvel hôte du Pavillon serait installé d'une façon fort passable!...

Elle dit « passable », par modestie...

II

— J'irai avec la voiture le chercher à la gare, avait dit l'oncle Pierre, bien que M. l'inspecteur eût prié que l'on ne se dérangeât point pour lui.

Et il partit pour la station; tandis que M^{me} Vignal, en femme prudente, allait dans le village faire une dernière tournée, afin que rien ne manquât dans la maison. Elle avait emmené avec elle la jeune Rose, grave personne de huit ans, qui se prenait très au sérieux en attendant que les autres fissent de même.

Alors Georgette restée seule commença de promener devant la maison le dernier petit Vignal, un bébé qui avait fait son apparition dans le monde au printemps précédent; elle faisait cela dans la sage intention de l'endormir afin qu'il fût bien disposé ce soir, quand M. l'Inspecteur arriverait.

Mais le poupon mettait à réaliser ce désir, toute la mauvaise volonté possible, et tenait obstinément ouverts ses yeux sans pensée.

Georgette, pour le convaincre, se prit à lui murmurer toute sorte de ces choses folles et tendres que les mères trouvent à dire à leurs enfants; et imagina de lui chanter une berceuse improvisée pour la circonstance, dans laquelle il était question d'un bébé sage et d'un inspecteur non moins sage qui... Ici, Georgette arrivée au bout de l'allée se retourna pour continuer sa promenade monotone, et soudain, devint rouge comme les dahlias qui se balançaient au soleil, en s'apercevant qu'elle n'était plus seule dans le jardin... Près de la grille se tenait un homme de haute taille, en tenue de voyage, et dont la stature élégante se découpait sur la blancheur du mur.

Il semblait s'être arrêté comme hésitant... Sans doute, il avait sonné; mais Georgette, absorbée par sa chanson, n'avait rien entendu...

Il se découvrit pendant que, machinalement, elle faisait quelques pas vers lui.

— Pardon... M. Vignal, est-ce ici... madame?

Il avait hésité sur ce dernier mot. Le mouvement de Georgette serrant le petit dans ses bras était bien maternel ; mais les yeux bleus qu'elle fixait sur lui, avec une hardiesse candide, avaient une telle expression de jeunesse !

— Oui, monsieur, vous vous trouvez bien chez M. Vignal, dit-elle un peu indécise sur la personnalité de cet étranger.

— Était-ce donc le voyageur attendu ?... Mais pourquoi seul... et si tôt ?...

— Alors, madame, veuillez me permettre de me présenter moi-même, puisque personne ne peut me rendre cet office. Je suis...

— Vous êtes M. l'Inspecteur, n'est-ce pas ? interrompit sans cérémonie Georgette, tout en recommençant à bercer le bébé dont la petite figure ronde se contractait.

L'étranger s'inclina avec un sourire.

— En effet, madame.

— Madame ! répéta Georgette frappée pour la première fois de cette appellation. Madame ! Mais je ne suis pas du tout une dame !... Je ne suis pas ma tante, finit-elle naïvement.

Et la confusion dont elle était l'objet lui parut tout à coup si drôle que son visage s'illumina de gaieté, et un rire frais, joyeux, étourdissant, monta dans l'air pur.

Jacques Debiernes la regardait un peu interdit ; mais le rire de Georgette était si bon à entendre, elle était si charmante ainsi avec ses yeux étincelants, une flamme rose sur son jeune visage, qu'il se consola de sa méprise et dit tout simplement :

— Veuillez m'excuser, mademoiselle. Dans mon ignorance d'homme, je me figurais que les mères seules savent de la sorte tenir les enfants.

Georgette éprouva une telle surprise de s'entendre parler sur ce ton respectueux par M. l'Inspecteur, que le rire s'arrêta court sur ses lèvres...

Comment avait-elle pu être aussi peu sérieuse avec lui !... Lui ! auquel il fallait témoigner une profonde déférence !... Tante Fanny l'avait répété plusieurs fois... Oh ! qu'elle en était loin de cette déférence !... Bien sûr, il devait croire qu'elle se moquait de lui !...

Et cette pensée la rendant soudain très confuse, une rougeur ardente envahit son visage.

— Vous me trouvez bien malhonnête, je suis sûre, de rire de la sorte, dit-elle, lui jetant un regard anxieux. C'est que votre arrivée m'a beaucoup surpris...

Les deux faits ne se rattachaient pas bien réellement l'un à l'autre, et le rapport manquait entre eux ; mais Georgette n'avait nul désir d'approfondir la question. Et, délivrée de ses remords par ce semblant d'excuses, elle reprit, sans attendre l'absolution de M. l'Inspecteur :

— Comment êtes-vous arrivé si tôt ?... N'avez-vous

pas rencontré mon oncle ?... Il est allé à la gare... Mais il vous attendait seulement par le train de cinq heures...

Jacques Debiernes avait laissé passer ce flot de paroles, un sourire franc et gai sur les lèvres.

— J'espérais, dit-il, que personne ne se dérangerait pour moi ; et j'ai pris sans scrupule le train express qui devait m'amener plus tôt... Je pensais trouver une voiture à la gare. Mais j'ai été bien puni de ma témérité, car je n'ai pas aperçu l'ombre d'un véhicule, si modeste qu'il fût... Alors...

— Alors vous êtes venu à pied ?... par cette chaleur ?... s'écria Georgette pleine d'indignation contre les voituriers du pays qui avaient obligé M. l'Inspecteur à se passer de leurs services.

— Mais oui, à pied ! répéta-t-il amusé du ton anxieux de Georgette. Je crois m'être un peu perdu, même... C'est sans doute à cela que je dois de n'avoir pas rencontré M. Vignal.

Ainsi, il venait de faire deux heures de marche en plein soleil et elle le tenait là, debout devant elle, sans même lui offrir de pénétrer dans le pavillon, dont les persiennes comme la porte étaient closes d'une façon peu engageante.

Elle se dit qu'elle pratiquait l'hospitalité d'une façon pitoyable ; et, saisie d'un vif désir de réparer son manque d'égards, elle s'écria :

— Je suis bien fâchée, monsieur, de ne vous avoir pas mieux reçu. Venez vous reposer dans la maison. Nous avons de très beau raisin et de très bonnes pêches... Vous voudrez bien en accepter, n'est-ce pas ?

— Je vous en prie, mademoiselle, ne prenez aucune peine pour moi, commença Jacques.

Mais Georgette ne lui permit pas de continuer :

— Ne me refusez pas ! Je serai très fière de vous faire les honneurs de notre « chez nous ».

M. l'Inspecteur s'inclina avec une irréprochable politesse d'homme du monde.

— Je suis tout à vos ordres, mademoiselle... Mais, ajouta-t-il tandis que tous deux se rapprochaient du pavillon, ne dites pas que vous m'avez mal reçu. En venant ici, je croyais me trouver en pays étranger ; et, grâce à la simplicité de votre accueil, il me semble maintenant être dans une maison amie. Georgette jeta un coup d'œil rapide sur son compagnon pour voir s'il parlait sérieusement ; et elle rencontra un regard plein de franchise qui la rassura tout à fait.

— Alors, tant mieux ! fit-elle avec un léger soupir de contentement.

Chose étrange ! M. l'Inspecteur lui semblait déjà un ami... Il y avait en lui quelque chose de si cordial et de si simple !...

H. ARDEL.

(La suite au prochain numéro.)

SOLUTION DE LA CHARADE DU NUMÉRO DU 29 DÉCEMBRE :

Bé ré nice.

Pèlerine-visite, sortie de bal et de théâtre. — Façon pèlerine. Un très beau matelassé fond marine à dessin lamé or. Une épaulette s'ajuste par quelques plis, qui l'exhausent au-dessus de l'épaule, plis attachés par une bretelle en passementerie que termine une longue et riche aiguillette. Draperie en soie crème brochée, partant du col et s'arrêtant à droite dans une fente faite de côté au bas de la pèlerine. Col Médicis, double de surah or.

Garniture de corsage décolleté. — Un biais plissé en satin de couleur piqué de choux en étroit ruban. Une dentelle au bord intérieur et une autre devant, drapée d'un chou à l'autre.



Pèlerine-visite sortie de bal.
De Madame Perrin-Reverchon, 28, faubourg Saint-Honoré.

*Explication
du patron découpé*

N° 1. Devant. — 2. Côté du devant. — 3. Côté du dos. — 4. Dos. — 5. Plastron froncé. — 6. Manche-bouillon. — 7. Moitié de la tunique droite.

Cette robe emploie la quantité de matériaux suivante : 5 mètres de soie rayée Louis XVI pour la tunique et le corsage ; 2 m. 50 cent. de dentelle pour le décolleté ; 3 m. 25 cent. de tulle pour la jupe, le bouillon de la manche et le plastron froncé ; 4 mètres de ruban pour le flot et 4 mètres de taffetas rose pour la sous-jupe.

Les lettres de raccord correspondent aux coches du patron découpé. Les flèches indiquent le droit fil. Réunir les patrons du corsage en suivant la manière dont ils sont présentés sur le détail tracé. Le corsage préparé, froncer le plastron qui est d'un seul morceau, le placer aux lettres de raccord I H et dans le

bas aux lettres J et K. La manche est un bouillon froncé à un très étroit poignet caché par une ruche en tulle illusion. La tunique droite se monte par des fronces et on forme une spirale avec le bord vertical. La dentelle qui fait berthe est prise au creux de l'épaule par le ruban que l'on pince d'un petit nœud. ;



A ce numéro
sont joints la Gravure
coloriée 4711

Et le patron découpé
du Corsage de bal et
de la Jupe de la
première figurine
de la Gravure co-
loriée.



Garniture de corsage décolleté.
De Mademoiselle Thirion.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.



Imp. Falconer. Paris

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue D'Orléans 48

Coiffures de Bal de M^{me} PELLETIER-VIDAL 17, r. Duphot - Coiffures de la M^{me} PERRIN-REVERCHON 28 Faub.
 St-Honore - Veloutine FAY 9, r. de la Paix - Corssets de M^{me} EMMA GUELLE 3, place du Théâtre Français
 Chaussures de la M^{me} KAHN, rue Montorgueil, 55.